

ÉDOUARD ANDRÉ ET JEAN-CAMILLE FORMIGÉ

Le square de la République

Le dimanche 22 décembre 1895, le monument à la mémoire des enfants de la Vienne morts pour la Patrie en 1870-1871 était inauguré dans le square de la République, ancienne place du Lycée. Si le jardin donnant sur le boulevard Solférino avait d'abord été envisagé, une commission municipale trouva en effet préférable de l'ériger «dans le quartier de la place d'Armes, sans contredit le plus beau de la ville, surtout depuis la perspective ouverte par l'élargissement de la rue de la Lamproie [actuelle rue Magenta], sur le passage si fréquenté qui mène de la place d'Armes à la promenade de Blossac : ce monument serait [ainsi] plus en vue et dans un cadre plus digne du souvenir qu'il évoque». Avec les boulevards montant de la gare et la rue Victor-Hugo, c'était en effet l'un des axes les plus modernes de la ville, avec au sud le marché Saint-Hilaire, inauguré le 17 mars 1859 en place des vestiges des arènes, et à l'autre extrémité le cercle du Commerce bâti à l'angle de la place pendant que s'élevait le nouvel hôtel de ville¹. Depuis 1870, le côté sud de la place du Lycée s'était lui-même paré d'une riche façade. À la séance du 5 juin 1893, la commission propose donc que le square à créer soit appelé square de la République. Le marché aux fleurs qui se tient devant le théâtre pourrait en outre y être installé. C'est sur ces données qu'un plan avait été commandé à Édouard André, architecte

de renommée internationale². En plus d'un *Projet de Marché aux fleurs* (qui fera l'objet d'une publication prochaine), «le célèbre paysagiste» avait proposé «un projet de grille monumentale d'un dessin absolument inédit», daté du 13 mai 1893. Le tracé du jardin et de la clôture fut réalisé en septembre sous sa direction. Traités étaient passés en novembre pour la construction du mur bahut, et en janvier 1894 pour la remarquable grille, sciée en novembre 2011, tandis qu'on célébrait en France et à l'étranger le centenaire de la disparition d'Édouard André.

DE GÉNÉREUX CONCOURS. Reproduit dans la presse, le discours du président de la Société des anciens combattants qui initia son érection fait savoir que le monument revint à moins de 20 000 francs, dont 12 000 réunis grâce à des quêtes et souscriptions, le reste provenant de subventions des ministères des Beaux-Arts et de l'Intérieur, du Conseil général, de la ville de Poitiers et autres communes du département. La famille de Vareilles-Sommières remit pour sa part un obélisque de marbre³, tandis que Baudouin, inspecteur des Monuments historiques et des édifices diocésains de la Vienne, assurait gracieusement la conduite du plan donné par l'architecte des Monuments historiques du département, qui n'était autre que le très fameux Jean-



Christian Vignaud - Musées de Poitiers

Camille Formigé (1845-1926), bâtisseur trois ans plus tard des magnifiques serres d'Auteuil (1898).

DES ARTISTES DE L'EXPOSITION DE 1889.

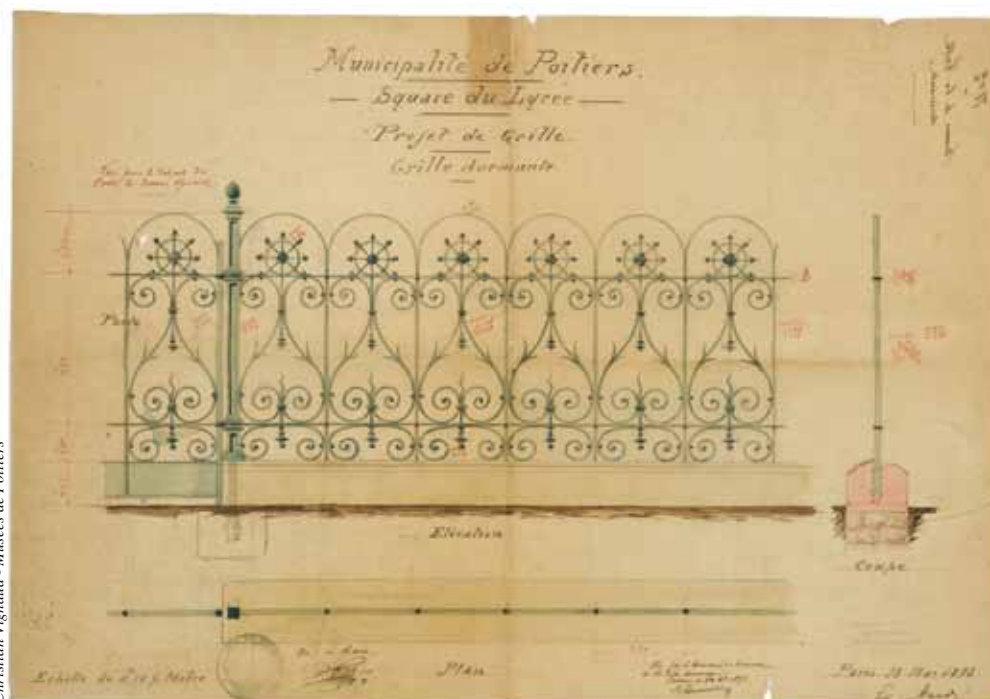
«Tous les bronzes ont été fondus par MM. Thiebaut frères, d'après les maquettes exécutées à l'atelier de Saint-Hilaire, sur les dessins de M. Formigé. [...] Tous les profils et toutes les moulures d'une élégance extrême ont été savamment étudiés par M. Formigé et sont des plus remarquables. Conçus par l'auteur du Palais des Beaux Arts et du Palais des Arts libéraux, il n'en pouvait être autrement» précise le *Journal de la Vienne*, qui fait référence aux célèbres constructions de l'Exposition universelle de 1889. Grand Prix de Rome en 1872, et lui-même «auteur de la grande fontaine lumineuse de l'Exposition de 1889», Jules Coutan modela pour sa part la figure du soldat blessé.

Les matériaux furent choisis pour leur noblesse et leur résistance : «Puisse ce monument de granit, de bronze et de marbre entretenir toujours parmi les générations successives de la population poitevine les sentiments de sacrifice et de dévouement au pays que nous honorons aujourd'hui !» Pour rappeler la couleur de la pyramide de remploi et aviver la polychromie du monument, Formigé encastra des tables de granit rose poli dans les faces latérales du socle de granit gris contre lequel est adossé le soldat à belle patine verte. Couronnant le tout, l'obélisque orné d'une palme de bronze fait agréablement pyramider la silhouette du monument, d'un effet vraiment superbe. Il n'y a donc que des compliments à adresser non seulement à l'éminent sculpteur, mais à M. Formigé», ainsi que le publiait le *Journal de la Vienne* des 24 et 25 décembre 1895.

Grégory Vouhé

1. «Poitiers haussmannien», *L'Actualité* n° 83, et *infra* «La place d'Armes rénovée».
2. «Cognac paysagé», *L'Actualité* n° 85. Merci à Y.-J. Riou pour la communication de ses notes.
3. Voir l'*Historique de la Pyramide du monument inauguré, place du Lycée, le 22 décembre 1895*, par l'abbé Rosière, Poitiers, 1896.

Projet de grille d'Édouard André, 13 mai 1893 (inédit), archives municipales.



Christian Vignaud - Musées de Poitiers